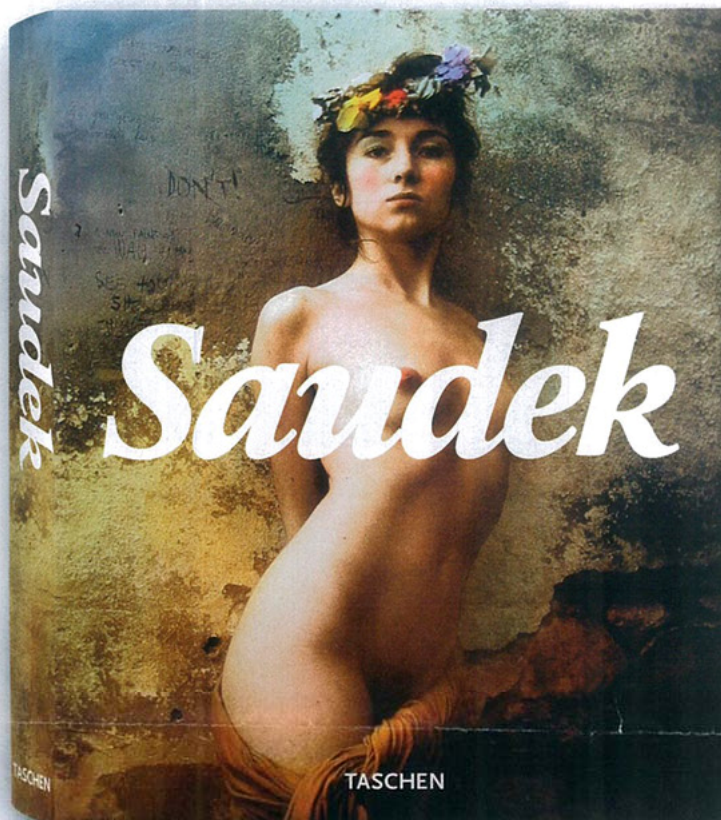


Saudek, Paris International Magazine, Spring 2007, circ. NC

Le SAUDEK de TASCHEN

Par Bernard Gouttenoire

La réputation du photographe tchèque Jan Saudek n'est plus à faire. Depuis de nombreuses années il a su créer un univers fantastique autour de lui. Un univers colorisé des plus intimes et des plus audacieux aussi. "Colorisé" comme si la matière originelle (le noir et blanc) avait été vidée de sa substance pour muer, pour ne garder qu'une nouvelle peau. Un monde en soi, recréé, un monde expressionniste des plus baroques qui puissent exister... Tout ici est axé sur le corps, sur la beauté du corps, fut-il celui -difforme- de femmes opulentes voire défigurées. Tout est axé sur le rapport au corps de l'autre, sur l'exploration et l'exploitation qu'offre tout corps dès qu'on le découvre, dès qu'on le désire aussi. Folle et étrange beauté ! Ainsi "offert" ou "livré" (dominant et dominé ?), selon si l'on est le voyeur ou le regardé, le corps prend ses marques, s'installe pour la pose voulue par l'artiste dans un tableau reconstitué. Chaque cliché est pensé comme l'œuvre d'un grand maître de la Renaissance. Saudek se souvient avoir été peintre lui-même. Chaque cliché est organisé telle une peinture complexe, amenée comme le synopsis d'une tragédie kafkaïenne, dont les masques tombés auraient été outrageusement fardés. Tout est mis en scène dans une préciosité passéiste, dans un luxe suranné. Strass, plumes, velours, soie et falbalas usés au détergent des années de désespérance...



Tout est en ordre dans un jeu désordonné, dans un cocon de lumières fanées et raffinées. Tout est reconfiguré selon l'idée que l'on se fait d'un rêve éveillé, d'un fantasme que l'on aurait laissé échapper et qui se rappellerait cruellement au souvenir... Tout est réinventé dans une ambiance dont le photographe a dompté le moindre effet. Lumières poudrées, noirs vertigineux, ombres déportées, corps décalés, dessinés au scalpel (juste au moment crucial). Pour profiter de la situation (cruciale justement) Saudek n'hésite jamais à se donner un rôle-clef, conviant le spectateur afin qu'il soit à son tour initié, invité à partager l'inavouable. S'étale devant nos yeux une vraie "fête des fous", théâtre permanent où se meut dans la nuit cauchemardesque des incertitudes, la "cour des miracles"...

Oh, les nus de naines chevauchant des matrones ! Et cet autre corps "accidenté" d'une femme "aimée" au visage sublime dont le bras et le ventre sont (réellement) arrachés ! La Foire du trône avec son cortège d'atrocités ! Chacun se reconnaît avec ses meurtrissures et ses oripeaux pour tenter d'exister... L'occasion d'entrevoir la fin d'un règne qui côtoie -pour un dernier tour de bal- le faste blessé des années convoitées par une mort qui s'approche à grands pas feutrés. Saudek est un magnifique artiste, il donne l'occasion de vivre le dérèglement des ultimes dérives (les plus invraisemblables) et d'en faire -parce que l'on croit toujours être soi-même à l'orée du dernier tour de manège- le décor de sa proche sépulture. Saudek a compris l'espace entrevu entre l'étroitesse des deux portes. Il sait que le temps est compté, domptant l'enfer en prélude à l'éternité. Toute séquence ayant un rapport avec un moment vécu ne doit pas être considérée comme le fruit du hasard ! ■